



THOMAS LAVACHERY

BJORN AUX ARMÉES

1. LE JARLAL



Le livre

L'agresseur portait un masque de la Saint-Magnus, une figure de diable, et un chapeau à cornes. Tandis qu'il poignardait Harald I^{er}, il riait à gorge déployée.

Un démon, pour sûr! Après ce terrible attentat, le vieux roi viking est au plus mal et fait appeler le morphir à son chevet. À peine Bjorn a-t-il eu le temps de profiter de l'affection des siens, de sa gloire toute neuve et des cadeaux offerts par Harald I^{er} après son expédition victorieuse aux enfers, que le voilà reparti. Sans attendre, il galope à bride abattue vers la capitale avec, à ses côtés, son ami le demi-troll Dizir.

Sur la route, les nouvelles sont préoccupantes.

Des troupes ennemies se massent aux frontières et les royaumes voisins s'apprêtent à envahir le Fizzland. La guerre est imminente. Harald Ier doit se hâter de désigner un jarlal, un guerrier plein d'expérience qui le remplacera à la tête des armées. Ghizur-Loup-Blanc et Bardi le Borgne paraissent les meilleurs candidats au poste suprême. Pour Bjorn, cela ne fait aucun doute...

Et si le morphir se trompait?

Avant d'attaquer ces nouvelles aventures de Bjorn le morphir, Thomas Lavachery s'est accordé deux ans de répit pour « garder l'envie et le plaisir », explique-t-il. Dans ce nouveau cycle, il a voulu décrire la guerre telle qu'elle est, « chaotique, féroce et meurtrière ».

Il s'est inspiré de batailles célèbres et s'est plongé dans le traité de Sun Tzu, auteur chinois d'un céléberrissime Art de la guerre. Mais son modèle absolu reste la bataille de Waterloo décrite par Stendhal dans La Chartreuse de Parme : « Un bazar incroyable ! »

Avec autant de références, Bjorn ne pouvait que prendre du galon...

Prix Libbylit du Salon du livre de Namur (2005)

Prix Sorcières (2006)

Prix des Jeunes Dévoreurs de livres (2006)

Prix du festival de Cherbourg (2010)

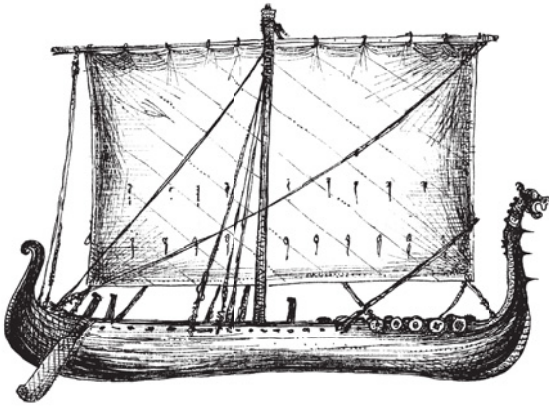
L'auteur

Voyager, [Thomas Lavachery](#) connaît. Son métier de cinéaste et d'ethnologue l'a mené aussi bien au Yunnan, en Chine, que sur l'île de Pâques, où son grand-père a mené une mission archéologique en 1934. Mais avec *Bjorn le Morphir*, Thomas entraîne ses lecteurs plus loin encore, jusqu'aux frontières de son imagination, au pays des grands froids, des demi-trolls qui zozotent, des loups-garous et des papillons grignoteurs de cadavres...

THOMAS LAVACHERY

BJORN AUX ARMÉES

1. LE JARLAL



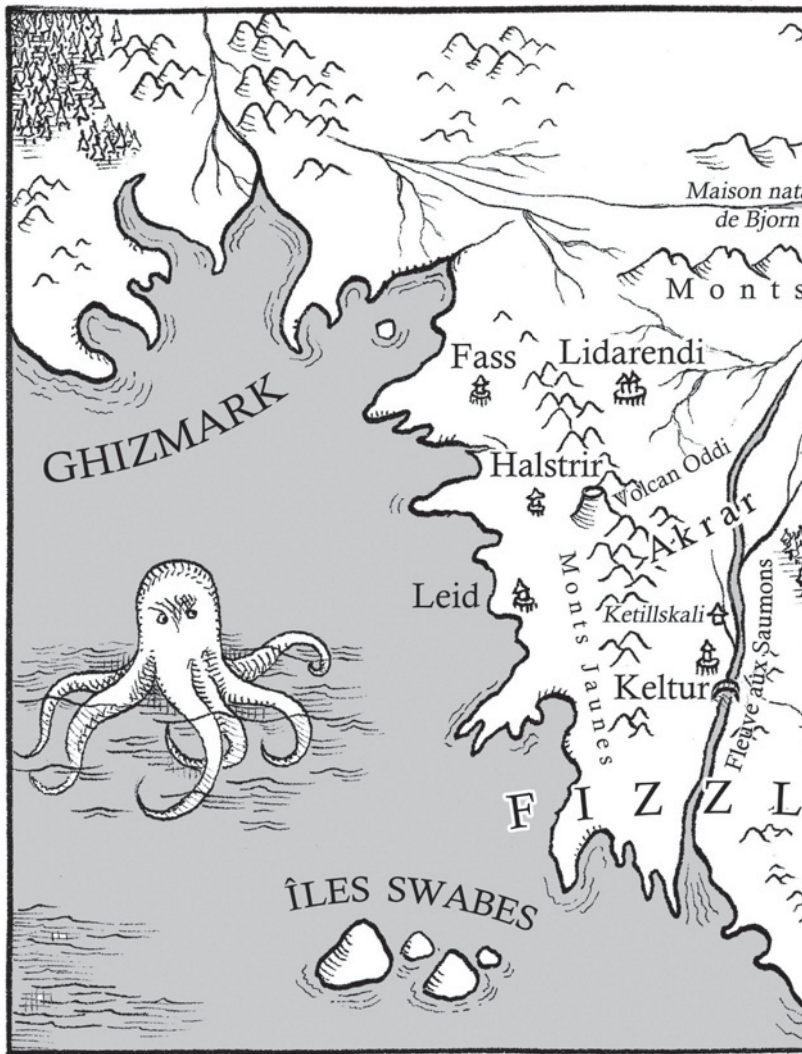
l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

À ma petite sœur Mee-Kyong

Les mémoires d'un Viking

Le présent livre fait suite au Cycle des enfers, récit en quatre volumes dans lequel Bjorn le Morphir nous relate son voyage souterrain au pays des morts. Avec l'aide de ses compagnons, Sigrid, Ketill le Rouge, Svartog Longs-Bras et Daphnir, il était parvenu à arracher le prince Sven, héritier du trône fizzlelandais, des griffes de la reine des enfers...

Le terme morphir désigne une certaine classe de héros nordiques, la plus rare. Le morphir se distingue par l'évolution soudaine de son caractère et de ses aptitudes physiques : d'abord peureux et malingre, il se « lève » un beau jour pour devenir un guerrier d'exception.







1

LA MAIN DE GODINN

Ce fut d'abord une période heureuse pour le royaume, pour ma famille, pour moi-même. Le roi Harald avait connu de graves problèmes de santé pendant que nous étions aux enfers ; sa mort avait été plusieurs fois annoncée, puis démentie. Il était resté des mois au lit, fiévreux, perclus de rhumatismes et de douleurs variées. Et puis, à l'approche de l'été 1067, il avait retrouvé des forces. Il se remit bientôt à gueuletonner, à chasser, à courir le guilledou. Le peuple cria au miracle, des messes furent données dans la grande église d'Updala, en remerciement de la providentielle guérison.

Lorsque mes compagnons et moi remontâmes des enfers, en décembre de la même année, c'était le plein hiver. Il n'était pas question d'entreprendre tout de suite le voyage jusqu'à la capitale, car le prince Sven, habitué aux chaleurs infernales, fragile comme un oisillon, ne l'aurait pas supporté. Dès lors, Harald dut attendre avril pour revoir le fils qu'il avait sacrifié jadis aux intérêts du royaume.

Sous la terre, Sven avait connu une vie de reclus, ne voyant personne que sa mère adoptive, Mamafidjar, qui le maintenait dans l'enfance. Après trente et une années

passées dans la tour Fidjar, prisonnier de l'amour monstrueux de la reine des enfers (elle le battait), le prince Sven était un être craintif, inculte, mentalement mutilé.

Nous avons mis l'hiver à profit pour l'éduquer quelque peu. Étoffer son vocabulaire, lui apprendre les bonnes manières, la propreté... tout cela avait été fait avec une infinie patience par ma mère, le demi-troll Dizir, ma fiancée Sigrid, ma sœur Ingë... Je lui avais montré comment manier une épée et se tenir sur une selle, mon père lui avait enseigné les rudiments de l'écriture... En somme, nous avons commencé à faire du prince un homme civilisé.

Les progrès étaient spectaculaires, j'ose le dire, même s'il restait un long chemin à parcourir. Sven demeurait maladroit, bredouillant, et les conversations un peu compliquées lui passaient au-dessus de la tête. De surcroît, il lui arrivait souvent de bouder ou de pleurer pour des broutilles.

Dans ces conditions, j'appréhendais fort les retrouvailles entre le père et le fils. Harald attendait un héritier, un successeur digne de ce nom – quelle serait sa réaction devant un personnage tel que Sven ?

La rencontre eut lieu dans la chambre du roi, en présence de plusieurs seigneurs, dont notre ami Ghizur Loup-Blanc. Elle se passa bien. Je pense que Harald ne s'était bercé d'aucune illusion. Il parut même étonné de voir Sven se tenir convenablement et répondre à ses questions dans un fizzlelandais correct, quoique élémentaire.

– Vous avez fait du beau travail, Bjorn, me félicita-t-il, comme s'il était au courant de nos efforts pour éduquer le prince.

Sept jours plus tard, dans la Salle des cérémonies de la maison royale, Harald présenta son fils au royaume. Tout

ce que le Fizzland comptait de grands seigneurs et de nobles dames se trouvait réuni pour l'occasion. Mes parents étaient là, vêtus de leurs plus beaux habits, ainsi que le demi-troll Dizir et Lala, la sœur de ma fiancée.

Sigrîd, en robe de velours, et Svartog, dans un sarrau de soie noire brodé, se tenaient avec moi au premier rang.

Le roi conta devant tous la naissance de son fils aîné, comment il l'offrit à Mamafidjar, reine des enfers, en échange d'une rente annuelle en or et en pierreries.

– Sans ces richesses, qui me servirent à lever des troupes, notre royaume serait aujourd'hui aux mains des envahisseurs, déclara Harald. Ce que j'ai fait, je l'ai fait pour le bien de notre peuple, en surmontant l'horreur que j'éprouvais naturellement. Jeter mon enfantelet dans la Grande Bouche fut l'acte le plus terrible qu'il m'ait été donné d'accomplir.

– Es-tu certain, ô Harald, que cet homme est ton fils, celui-là même que tu abandonnas autrefois dans les enfers ? s'enquit Ghizur Loup-Blanc en désignant Sven.

Sur un signe du roi, Sven ôta sa tunique, découvrant son maigre torse aux yeux de l'assistance. Le roi indiqua une tache de naissance, dont la forme évoquait vaguement celle d'une main, placée sous le mamelon gauche. Les membres du Conseil des sages, Ghizur en tête, et d'autres hauts personnages vinrent observer le curieux dessin. Ensuite le roi souleva sa propre tunique, et les mêmes personnages purent voir une tache semblable sur le torse royal. Elle était un peu plus grande et positionnée carrément sur le mamelon, mais la ressemblance ne faisait pas de doute.

Ce symbole divin, appelé « main de Godinn », est la marque des rois fizzlandais. Depuis Igmund I^{er}, fondateur

de notre dynastie, tous l'avaient porté sur l'une ou l'autre partie du corps.

L'examen comparatif des taches s'était fait sous la surveillance des hommes de la horde royale, qui maintenant invitaient les dignitaires à regagner leur place. Harald, d'excellente humeur, se rajusta avec le sourire.

Il attendit le silence pour ordonner à tous de s'agenouiller devant Sven, le prince revenu des enfers. Nous nous exécutâmes dans un grand bruissement d'étoffes. Le prince reçut cet hommage d'un air quelque peu inquiet. Il me chercha dans la foule et je lui souris, ce qui l'aida à reprendre contenance. Depuis que je l'avais sauvé des griffes de Mamafidjar, il existait entre nous une relation particulière. Sven me vouait une admiration et une confiance sans bornes et, de mon côté, j'éprouvais à son égard des sentiments quasi paternels.

L'ombre du prince Dar planait sur cette cérémonie. Lorsque nous nous fûmes relevés, un homme demanda la parole. Il se nommait Bardi le Borgne et possédait une réputation de bravoure. Harald le tenait en grande estime.

– J'ai une question à poser, ô notre roi, dit Bardi.

– Parle, mon ami, fit Harald avec bonhomie.

– Quand le prince Dar sera là. Je veux dire, quand il reviendra de son... de son voyage mystérieux. Que se passera-t-il ?

Dar avait disparu depuis des mois, et personne, hormis mes proches et moi-même, ne savait ce qu'il était advenu de lui.

– Tu veux parler de ma succession, n'est-ce pas ? dit Harald.

Bardi hocha la tête.

– Sven est l'aîné, il est l'héritier légitime. Je m'étonne que tu puisses avoir le moindre doute à ce sujet, Bardi fils de Gaut.

– Il montera sur le trône, alors...

– Évidemment ! s'agaça le roi.

Des murmures se firent entendre, preuve que Bardi avait mis le doigt sur une question sensible.

Tous les regards se portèrent sur Sven. « Il n'est pas bien fier, notre futur souverain ! » devaient penser la majorité des personnes présentes.

– Ne pourront-ils gouverner ensemble ? hasarda Bardi.

– Qui ça ? gronda Harald, feignant de ne pas saisir.

– Sven et le prince Dar. Cela s'est vu par le passé, chez nos voisins...

Bardi faisait allusion à Hirr et Birr, deux frères qui régnèrent sur le Ghizmark dans les années 980. Hirr, l'aîné, était simple d'esprit, et c'est le cadet, Birr, qui tint seul les rênes du pouvoir.

Implicitement, Sven venait d'être comparé au roi Hirr, un demeuré. Harald pâlit. Je crus qu'il allait laisser éclater sa colère, mais il n'en fit rien.

– Deux rois sur un trône, c'est le meilleur moyen de provoquer la perte d'un royaume, déclara-t-il en prenant place sur son haut siège.

Il promena un moment son regard d'acier sur l'assistance, puis :

– Il est temps, à présent, de récompenser ceux qui ont accompli l'impossible. Et d'abord, le jeune guerrier de quinze ans qui a conduit l'expédition glorieuse... Viens à moi, enfant chéri du destin, élu de Dieu ! Viens à moi, Bjorn fils d'Érik, le morphir !



LE PENDANGORGH ET LA FERME DE SIGLUVIK

Le roi Harald avait toujours su se vêtir avec goût. Ses capes de soie levantine aux couleurs subtiles, ses chemises de velours et ses manteaux de laine rare lui conféraient une noblesse tout en sobriété. Il ne portait qu'un seul bijou : une croix d'argent. À côté de lui, les autres souverains et la plupart des grands seigneurs, avec leurs ceintures d'or, leurs fibules superfétatoires, leurs bagues et leurs colliers sans nombre, paraissaient vulgaires.

– La boîte, Glamr, dit le roi avec un geste élégant.

Un vieux serviteur apporta un objet qui ressemblait par la forme à un coffre miniature. Dedans se trouvait un collier constitué de pièces étrangères, angloises, lotharingiennes, franques et autres, coulées dans l'or le plus pur. C'était ce qu'on appelle un *pendangorgh*, mot de langue ancienne qui signifie « insigne d'honneur ». Cette haute récompense ne se distribue pas à tour de bras, et les porteurs du pendangorgh se comptent sur les doigts de la main. Mon père ne l'a jamais eu, par exemple, malgré les immenses services qu'il a rendus au royaume.

Je m'agenouillai pour recevoir le prestigieux collier des mains du roi.

Lorsque je me relevai, ému, Harald me tendit un parchemin roulé, orné d'un ruban.

– Cet acte signé par moi t'institue propriétaire d'un domaine au nord de Sigluvik. Connais-tu cette contrée ?

Qui ne la connaît ? Située au bord de la mer, sur la côte est, à une journée de cheval de la capitale, c'est une région souriante, faite de collines et de bois d'ormes, où les sources chaudes abondent. La plupart des hommes en vue y ont un domaine ou cherchent à en posséder un.

Harald poursuivit :

– Il y a une grande maison d'habitation sur tes nouvelles terres, Bjorn, ainsi que des bâtiments pour les bêtes et l'entreposage, un moulin à eau... Je t'offre également trente chevaux et autant de chèvres, cinq bœufs de trait et une basse-cour nombreuse. Vous n'aviez plus de demeure, ta famille et toi, depuis l'attaque de la neige. Eh bien, la chose est réparée !

C'était un cadeau d'une extrême valeur, qui nous mettait au rang des familles les plus riches du royaume. Je remerciai avec émotion. Avant d'en terminer avec moi, le roi m'offrit encore une maison à Updala, près de la place du marché.

– Je veux que tu puisses résider à la capitale. Il y aura sûrement des périodes où je voudrai t'avoir sous la main, précisa Harald.

Ce fut ensuite le tour de Sigrid fille d'Ull. Ma fiancée reçut de l'or, des bijoux finement ouvragés et un coffre rempli de vêtements d'apparat, dont une robe en soie elfique. Sachant que Sigrid avait grandi sur un pauvre lopin de terre dans l'Aggafjord, le roi donna à ma fiancée un beau domaine près de Tortuffel.

– Ce n'est pas loin de la maison de tes parents, dit Harald. Ils ne seront pas dépaysés. La nouvelle demeure est entourée de riches pâturages. Les moutons qui s'y trouvent, une centaine de têtes, vous appartiennent ainsi que deux chiens de troupeau, douze chèvres, un bouc du Skudland et une basse-cour.

Ce don émut Sigrid aux larmes. Ses parents allaient enfin vivre dans l'aisance !

Vint le tour de Svartog Longs-Bras, à qui le roi n'offrit aucune terre, mais qu'il remercia par deux cadeaux somptueux : un faucon dressé, oiseau de haute lignée, et un grand sac de cuir plein de monnaies précieuses et de pierreries. Svartog avait toujours été pauvre ; ce trésor fit de lui l'hirogwar le plus riche du pays après Benok l'armurier.

– Le faucon répond au nom de Sól, dit le roi. C'est le rapace le plus intelligent qui soit. Il t'accompagnera dans les airs, Svartog, mon ami.

Le lecteur n'ignore pas que le demi-hirogwar possédait une cape cerf-volant héritée de son arrière-grand-père, objet merveilleux grâce auquel il pouvait voler.

De manière fort injuste, le nom de Ketill le Rouge ne fut pas mentionné ce jour-là. Harald ne pardonnait pas à notre ami d'être resté aux enfers, préférant la compagnie de son fils mort au service du roi. Chaque fois que, par la suite, j'évoquai Ketill en sa présence, son visage se rembrunit.

Afin de conclure dignement la cérémonie, le roi invita un garçon de sa lignée à réciter le *Poème du morphir*, œuvre du grand Égill Pêcheur-d'Orques choisie en mon honneur.

La voix cristalline du jeune récitant prononça les mots célèbres dans un silence recueilli :

Ô morphir !

*Ton enfance a su faire
L'affaire des rieurs,
Et bien pleurer ta mère,
De honte et puis de peur.
Car ton cœur plein de failles
Scellait ton avenir.*

Tout en écoutant, je me rappelai le jour lointain où, au premier étage infernal, Ketill le Rouge nous avait déclamé ce même poème d'une voix profonde, aux modulations subtiles, inégalables.

*Ta jeunesse craintive
T'a maintenu sur la rive
Du grand fleuve Aventure.
Tu vécus sans armure,
Loin du bruit des batailles.
Qu'allais-tu devenir ?*

*Mais quand tu t'es levé,
Bien des hommes ont tremblé !*

Le garçon approchait de la conclusion, quand une forme noire fit irruption dans la Salle des cérémonies.

– Salut la compagnie ! lança Hughinn, le corbeau parleur.

– Te voilà enfin, vagabond ! gronda le roi. Où étais-tu passé depuis trois jours ?

– J’avais à faire.

– Dis plutôt que tu contais fleurette aux jouvencelles corbeau, débauché que tu es !

– Eh bien oui, pourquoi le nier ? C’est le printemps, que diable ! J’ai beau avoir quelques plumes blanches, comme toi, ô mon roi, j’ai encore du goût pour les choses de l’amour. Comme toi, ô mon roi !

Hughinn tournoyait au-dessus des têtes, et son vol saccadé avait de quoi vous donner le tournis.

– Alors c’est lui, le nouveau prince ! dit-il en allant vers Sven. Alors c’est lui, l’aîné, l’héritier... Quand Dar reviendra, il ne sera pas content, non, non ! Lui qui s’imagine sur le trône depuis l’enfance... Quelle déception !

Hughinn se posa sur l’épaule de Harald, avant de s’envoler presque aussitôt, ses vieilles ailes battant l’air avec bruit : Flap ! flap ! flap !...

– Bonjour, Bjorn ! lança-t-il en m’apercevant. Bravo pour ton exploit, fils ! Tu n’es pas un morphir pour rien. Gloire au vainqueur des enfers !

Déchaîné, il retourna auprès de Sven, dont il effleura le crâne d’un coup d’aile.

– Voilà donc l’héritier. Il n’a pas fière allure, ma parole ! Torse creux, épaules étroites... Et cette blancheur de cierge... Brrrr, il me fait peur ! Serait-il malade, des fois ?

Sven, qui n’avait pas l’habitude des oiseaux, en avait peur et se mit à pousser de petits gémissements.

– Il suffit ! tonna Harald en fondant sur Hughinn.

Ce dernier prit le large, et le silence tomba sur l'assemblée. Reprenant aussitôt contenance, le roi se tourna vers Bardi le Borgne.

– Toi qui possèdes la plus belle voix du royaume, voudrais-tu nous chanter quelque chose ?

Bardi s'inclina et, fier comme le dieu Raghorr, entonna un vieil hymne à la gloire du pays. Sa voix allègre, dénuée d'artifice, était faite pour détendre l'atmosphère.

Des sourires apparurent sur les lèvres ; bientôt, hommes et femmes, jeunes et vieux se mirent à chanter avec Bardi.

« La plupart d'entre eux espèrent ardemment le retour de Dar, pensai-je. Et nul doute qu'en secret ils désirent le voir régner un jour, plutôt que le pauvre Sven. »

Seulement le prince Dar ne reviendrait pas, car je l'avais tué.

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection MÉDIUM

Bjorn le Morphir

Bjorn aux enfers, tome I : Le prince oublié

Bjorn aux enfers, tome II : La mort du loup

Bjorn aux enfers, tome III : Au cœur de Tanarbrok

Bjorn aux enfers, tome IV : La Reine bleue

Bjorn aux armées, tome II : Les mille bannières

Bjorn aux armées, tome III : La reconquête

Ramulf (grand format)

C'est l'aventure! (recueil de nouvelles collectif)

© 2010, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2017, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : septembre 2010

ISBN 978-2-211-22804-6

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr